

Collège Louis PHILIPPE (76260)

Classe de 3^e

Autrices de la nouvelle : ALEXANDRE Léonie, CAUDRON Léane, LEBRUN Eloïse et MOREAU Maya

Professeur : Marion MANGEON

Titre de la nouvelle : À 10 000 km de distance

À 10 000 km de distance

Téhéran, Iran.

- Hé ! L'hidjab, c'est pas une exception pour toi !

Je vois le policier en uniforme vert s'approcher. Il s'époumone à m'injurier mais je ne dis rien, ce qui est contraire à mes habitudes. Il me « demande » de fouiller mon sac à main. Disons plutôt qu'il m'arrache la bandoulière de l'épaule. Il commence à contrôler mon attirail de cours... Faites qu'il ne tombe pas sur la couverture bleue !

- C'est quoi, ça, chienne ? hurle-t-il.

Il brandit sa prise : *Elle joue* de Nahal Tajaded. Ce livre est interdit par le régime car il le critique. Le Gardien de la Révolution jette le roman au sol et le piétine de tout son poids. Il prend particulièrement soin d'écraser le visage de son autrice qui apparaît sur la quatrième de couverture. Je brûle d'un courroux indescriptible. Mes deux amies me sermonnent du regard. Il s'éloigne. Puis se retourne, certainement en percevant par infrarouge mon regard brûlant de rage. Mes deux amies, elles, baissent des yeux emplis d'inquiétude et réajustent leur voile. Elles s'alarment du sort que pourraient me réserver ces pasdarans à l'avenir. On a toutes en tête le sort de Mahsa Amini...

Au moins ils n'ont pas trouvé mon petit carnet de notes... Voilà plusieurs mois que j'écris sans retenu à l'intérieur. Tout ce que j'ai sur le cœur. Tout ce que la jeunesse iranienne a sur le cœur. Nous écoutons *Barayé* en boucle : Shervin Hajipour attise notre soif de liberté.

Minneapolis, USA.

- Hé ! La ligne éditoriale, c'est pas une exception pour toi !

Je vois le boss qui s'éloigne, puis se retourne. Il doit se demander s'il est parvenu à refroidir mon désir de contourner les règles. Il vient de déchirer mon article qui critique la prestation de *Green Day* au Super Bowl : j'adore ce groupe mais je suis déçue qu'ils aient évité tout message politique ce soir-là ! Qui a dit : *Punk is not dead ?* A la corbeille, direct, mon article. Le patron m'a renvoyée à mes faits divers. En me claquant une main aux fesses qui plus est ! Je suis folle de rage ! Ma collègue de bureau tente l'humour : « Joyce, tu ferais bien d'aller prendre l'air pour la pause déjeuner, tu es aussi rouge qu'une marathonnienne !

Allez, arrête, tu ne vas pas risquer de perdre ton job pour un malheureux article ? ». Je suis ce judicieux conseil...

Je sors, monte dans ma voiture et roule à travers cette ville que j'adore. J'avais décidé d'être journaliste, ici, aux États-Unis, le pays de la statue de la Liberté ! Et je comptais bien pouvoir m'exprimer librement ! Comme si cela ne suffisait pas, à peine deux rues plus loin, un gyrophare illumine mon rétroviseur. L'écusson sur la portière ne laisse aucun doute : l'ICE, *Immigration and Custom Enforcement*, la police de l'immigration de Trump. Goût amer dans la bouche. Cette milice, qui pousse comme de la mauvaise herbe dans les rues de Minneapolis, me rappelle les S.S.. Je gare mon véhicule. Un agent s'approche avec le sourire narquois de celui qui croit avoir tous les droits. Contrôle d'identité. Je suis la proie rêvée : journaliste et femme, je m'appelle en plus « Joyce Mendez », ce qui fait de moi une dangereuse terroriste. Pire que Renée Good, assassinée injustement par cette même police.

C'est la goutte de trop. Je vais pour remettre le contact et appuyer sur l'accélérateur. J'entends alors un tir...

Téhéran, Iran.

Le *koukou* de ma *mâdar* n'a pas réussi à me calmer. C'est pourtant mon plat préféré. Maman a dû comme toujours percevoir mon mal-être. Ne me demandez pas comment elle fait. Elle a un sixième sens. C'est aussi une femme en Iran.

L'heure est venue d'agir ! L'idée de participer à la prochaine manifestation s'impose dans mon esprit.

L'heure est venue d'agir ! Me voilà donc dans la rue, sans voile, à hurler de toutes mes forces « Femme, Vie, Liberté ! ». Etudiants et professeurs scandent en chœur. Je vois avec délectation la tempête de banderoles injurieuses, le flot d'Iranien.nes en colère, le torrent de pancartes ruisselantes de rage.

L'heure est venue... - un groupe armé s'avance déjà dans une artère. Ils nous attendaient, rottweiler prêts à mordre jusqu'au sang. Ils nous attendaient. Et apparemment, la patience n'est pas leur point fort. Très vite, ils commencent leur chasse.

L'heure est venue de massacrer ! Détonations retentissantes qui font trembler les murs branlants des immeubles ! C'est massif, un immeuble, pourtant. Explosions de terreur ! Ma respiration se coupe. Mes tympans vibrent. « Je vais mourir, j'aurais pas dû venir ! » « Dégagez, dégagez ! » « Ils ont tiré ! » Que des phrases inaudibles dans ce défoulement de panique ! Les gens courent dans tous les sens, certaines se prennent les pieds dans leurs robes, d'autres glissent sur des corps étendus au sol. Soudain une vive douleur me brûle. Suis-je touchée ? Non je ne pense pas. Mais quelle douleur provoque une balle ? En fait, je ne sais pas. Est-ce que vais mourir ? J'espère que non. Faites que non ! Mes oreilles se bouchent, les acouphènes reprennent, ma vue se brouille, le brouillard s'installe, mes jambes sont lourdes, le sol se rapproche

je

TOMBE.

C'est la goutte de trop,
Une balle tirée dans le dos
Ce n'est pas une goutte d'eau
Une goutte de sang plutôt
Les Gardiens de la Révolution veulent nous faire taire

Minneapolis, USA.

C'est la goutte de trop,
Une balle tirée dans le dos
Ce n'est pas une goutte d'eau
Une goutte de sang plutôt
La Police de l'Immigration veut nous faire taire

L'heure est venue d'agir !

J'ai eu peur. La bavure a été évitée de justesse. Heureusement pour moi, cet agent n'était pas un as du tir sans sommation. Il a raté sa cible et s'est fait peur à lui-même.

L'heure est venue d'agir !

Je me retrouve en pleine manifestation anti-ICE dans le centre-ville de Minneapolis : « *ICE out of our city !* » Je vais couvrir l'événement et rédiger un article. Cette fois il sera publié. Sur les réseaux. Vidéos à l'appui. Ce que nous vivons ici doit dépasser les frontières de la ville, de l'état, du pays. J'ai la boule au ventre... Au cours de la manifestation, je collecte des témoignages de victimes ou de témoins des violences de l'ICE. Les vidéos deviennent virales. Je passe la soirée à scroller. A un moment, je tombe sur une vidéo de manifestation. Etrange impression... Elle ne se déroule pas à Minneapolis. Les slogans sont scandés dans une langue que je ne comprends pas. La manifestation a lieu à Téhéran. Elle est postée sous le pseudo *Niloufar*. Je décide de lui écrire un commentaire.

Téhéran, Iran.

Police, arrestation, prison... Je frissonne un instant en cliquant à nouveau sur le bouton d'envoi. Voilà près d'une semaine que je diffuse des vidéos de ce qui se passe dans nos rues... Merci Starlink ! C'est le seul réseau qui fonctionne encore ici. Mes vidéos échappent à la censure. Petites grenades d'informations, bombes de vérité à retardement. Qui réagira ? Toujours rien pour l'instant.

Ding ! Une notification me fait bondir. *Joycemendez* m'a commentée. Je regarde ses publications. Des vidéos de manifestations. Etrange impression... elles ne se déroulent pas à Téhéran. Les slogans sont scandés en anglais. La manifestation a lieu à Minneapolis. Les paroles en persan de la chanson me reviennent : *Barāye khāharam khāharet khāharāmūn / Barāye taghyir-e maghz-hā ke pūsidan...* (Pour ma sœur, ta sœur, ma sœur à moi / Pour changer les esprits qui se taisent).

A 10 000 km de distance nos mots vont se mêler : #Joyce&Niloufar.
Toutes les deux sur le même bateau
Joyce veut aider son pays, Niloufar veut aider le sien qui souffre aussi

Au-delà des frontières
Sur des touches blanches ou noires
Elles veulent redonner l'espoir
Apporter de la lumière
Elles envoient elles postent elles publient
Pour répandre la vérité

Ras le bol de voir ce monde brûler à l'éthanol
Sous un ciel bleu impossible à voir

Mettre des mots sur les atrocités
Fait violemment vombrir les cœurs
Comme un torrent
Jeunes rebelles victimes d'un régime autoritaire
Vous qui avez peur à chaque heure
Dans de magnifiques pays dévastés
Espérez !

